

## Ce qu'a fait **LA F.O.E.F.I.**

Mes souvenirs

Ce qui m'a décidé à vous vouloir écrire mes souvenirs c'est la lettre parue dans «Grain de Riz», trimestrielle d'octobre n° 9 de la Foefi dont je me permets d'éditer sous la plume de Mme Arnault Jacqueline, mon ancienne maîtresse :

... "Février 1956... Le thermomètre est descendue à -16°. La Loire est prise d'une rive à l'autre ! A l'Ecole Normale où je suis en dernière année de formation professionnelle, la directrice vient chercher chaque jour des volontaires pour assurer le remplacement des enseignants malades, le contingent de suppléants étant épuisé. Ce jour-là, deux postes à pourvoir : Vouvray, Le Serrain.

Ah ! Le Serrain : classe unique, perdue dans la campagne, elle figure sur la liste noire des postes que tout normalien veut éviter... Vous ne serez donc pas étonnés de savoir que nous avons tiré au sort : eh bien, Le Serrain m'était réservé... et l'Aventure a commencé !

Par un petit matin glacial, je suis arrivée au hameau avec valise et vélo sur le verglas : je vous laisse imaginer la chute ! Dans la cour de l'école, les petits ruraux se mettent en rangs et... je vois soudain arriver une camionnette dont le chauffeur, tout souriant vient me saluer et j'ai l'intense surprise de voir descendre six capuchons bleus dont je découvrais seulement dans la classe, les yeux bridés, les mains gercées... et le silence.

Les points d'interrogation se bousculent dans ma tête : qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Pourquoi sont-ils là ? Peu à peu, j'apprendrai qui ils sont par leur cantinière affectueuse, Mme Denise et par M. Gauguin.

C'est Camille Davant qui sera mon interprète patient pendant trois semaines, mais j'arrivais quand même à échanger quelques mots avec Diton, Divy, Lamard, Augustin, et ? (qu'il me pardonne son nom m'échappe mais non point son visage que je reverrai plus tard... avec les oreillons !)

Pas triste ma première récréation ! Dès la porte ouverte, mes six capuchons disparaissent. Une petite fille me renseigne : «Dans le champs de M. Sevin, ils posent des pièges». «Ah ! bon»... Je vais observer, je ne dis mot. Plus tard, je confisquerai quelques lance-pierres, je parlerai de la nature, je recopierai les paroles de «Ma cabane au Canada» trouvées par hasard dans un cahier du jour et je glisserai la feuille sans commentaire.

Retour à l'Ecole Normale ; je ne peux pas oublier mes six garçons. Je leur écris, je viens les voir au Serrain et enfin «chez eux», à La Source. J'y suis accueillie par M. et Mme Teisserenc, je visite les petits jardins. J'apprends la récente arrivée d'un groupe de petits, j'aperçois une frimousse ronde ; une classe a été demandée à l'académie.

Comme l'a dit l'un d'entre nous en riant, j'ai eu le coup de foudre. En juin, Semblançay figure en tête de ma liste de vœux.

Octobre 1956, ma première classe : M. Teisserenc fait l'appel d'une quarantaine d'enfants qui... Oh panique ! se ressemblent tous. Quand je relis cette liste précieusement conservée, je sais que très vite j'aurai mis un nom sur chaque visage et ils me deviendront très chers.

J'étais venue pour enseigner, pour aimer et c'est vous qui m'avez appris, me rendant an centuple l'affection que je donnais. A l'heure de ma retraite, une foule d'anecdotes drôles

et émouvantes peuple ma mémoire : l'Aventure a été merveilleuse. Plus tard, elle a continué aux côtés de Roger, avec les cigaloux, les marcassins, les grands. A notre mariage, vous étiez tous là : quelle haie d'honneur ! Et puis Dominique naîtra, qui sera un peu la petite sœur, souvent trop gâtée...

Et la vie vous a dispersés, des lettres de temps à autre, des années de silence... Mais un jour d'été, deux yeux bridés dans un visage d'homme, que l'on reconnaît en cherchant au fond de sa mémoire et le cœur bondit de joie : non, vous n'avez pas oublié. Une jeune femme vous accompagne, des enfants et l'on a l'émouvante surprise de s'entendre appeler Mamie et Papie !

Juillet 1987, la Grande émotion des retrouvailles, trente ans ont passé ! La joie de connaître vos familles, de retrouver vos traits dans le visage de vos enfants, de beaux enfants...

Vous faites désormais partie de ma vie."

Jacqueline Arnault-Delaunay